

NOS MUSICIENS

Charles Marie Panneton naquit à Montréal le 17 juin 1845, et fit son éducation au Collège de Joliette. De bonne heure, sa famille l'envoya perfectionner à Montréal son précoce talent, sous la direction de M. Paul Letondal.

En 1864, il fit un premier voyage en Allemagne, à Leipzig, et en 1865, nous le rencontrons à Paris, se livrant à l'étude, sous la direction de MM. Stamy, Marmontel et Laurent.

M. Panneton se trouvait à Paris au moment des luttes et controverses qui accompagnèrent les premières tentatives faites pour acclimater à Paris les œuvres de Wagner. Il s'était rangé du côté des partisans du maître allemand.

Après avoir été témoin des deux sièges de Paris, Panneton reprit, en 1874, le chemin du Canada et se livra à l'enseignement à Montréal. Il ne prit qu'un nombre très limité d'élèves, car sa santé, très ébranlée ne lui per-



M. C. M. PANNETON.

mettait pas de donner une grande somme de travail.

Quand il sentit sa fin venir, il se retira chez les Sœurs Grises de la rue St Marc, et il y mourut le 3 janvier 1890.

Indépendamment de son talent comme musicien et pianiste, M. Panneton avait l'âme d'un véritable artiste, amateur de beaux tableaux comme de belle musique ou de belle littérature; c'était un causeur enjoué et spirituel, bien qu'atteint par la manie des calembours.

Durant son séjour à Paris, il avait fréquenté les milieux les plus artistiques, allant des salons du peintre Carolus Duran à ceux du célèbre Rossini où de M. L'Ancien, chef d'orchestre de l'Opéra.

M. Panneton avait pour ami fidèle M. Dominique Ducharme. Celui-ci nous disait encore dernièrement: "En perdant Panneton, j'ai perdu mon meilleur ami!"

La Musique d'Orgue et les Organistes Allemands

Les pionniers de l'école allemande de composition et de jeu d'orgue furent Samuel Scheidt, Johann Froberger, et Dietrich Buxtehude. Froberger, appartenait au XVII^e siècle et fut connu aussi bien en Angleterre qu'en Allemagne. Ici se place une anecdote amusante sur son voyage en Angleterre. Sur le chemin de Londres il fut deux fois volé, et arrivant dans cette cité littéralement sans le sou, il fut obligé d'accepter la place de souffleur à l'orgue de Westminster. A la célébration du mariage de Charles II, il fut tellement ébloui par la pompe de la cérémonie qu'il oublia de souffler. L'organiste en fut si furieux qu'il leva la main sur Froberger et sortit de la tribune; Froberger voyant la tribune libre, emplit les soufflets et se précipitant sur le banc de l'orgue se mit à improviser. Son jeu fut de suite reconnu par une dame de la cour, qui avait été une de ses élèves en Allemagne. Elle alla le chercher et le présenta au roi qui le reçut fort amicalement. Dès lors sa position s'améliora fortement.

La place de Buxtehude parmi ces promoteurs est d'une importance capitale non seulement par son travail de compositeur et d'organiste mais aussi et surtout par l'influence marquée qu'il exerça sur Bach. Tout le monde a eu un père; et il y a des pères en musique. Buxtehude fut le père de la musique de Bach. Son influence sur Bach fut aussi grande que celle de Weber sur le jeune Wagner. Buxtehude était un danois mais son travail le plus important—sur lequel s'est basée sa renommée—fut fait en Allemagne. Il fut organiste à l'église Ste-Marie à Lübeck pendant plusieurs années. C'est là qu'il créa le genre dit—Abend Musiken—grandes séances musicales données simultanément avec les services religieux de l'*Avent*, qui furent continuées par ses successeurs jusque dans le XIX^e siècle. On comprendra l'extension de la renommée de Buxtehude et son influence quand on saura que Bach fit, à cette époque, un long voyage pour l'entendre. Buxtehude étant vieux, était tout disposé à céder sa place; Hændel se mit sur les rangs; mais comme une des conditions de la charge l'obligeait de se marier avec la fille de son prédécesseur il

déclina,—je ne sais pas si c'est après ou avant même d'avoir vu la jeune fille.

C'est avec Bach que la musique d'orgue arrive à son point culminant. On peut même peut-être dire que lui seul fit de la musique d'orgue. Quoiqu'il en soit, il est bon de savoir que si, depuis l'apparition de Bach, il y a eu quelques progrès, c'est à lui qu'on le doit. La musique de Bach est polyphonique et la polyphonie est la seule vraie musique. C'est grâce à la fondation de cette école qu'il n'y a pas eu de décadence en Allemagne.

Depuis Bach, il n'y a pas eu de progrès en polyphonie. Ce n'est que dans l'originalité et l'audace de la mélodie qu'il y a eu quelques progrès. La musique de Wagner peut être appelée "omnitonique," elle est essentiellement modulante, mais elle est encore polyphonique; c'est pour cette raison que c'est de la vraie musique. Les anciens compositeurs pour musique d'église écrivaient leurs morceaux dans un ton et les modulations ne se faisaient guère que dans un ton relatif.

Wagner exprime la passion, l'amour et en somme toutes les émotions, et nous fait passer par toute la gamme du ton chromatique. Mais les vieux compositeurs allemands de musique religieuse et Wagner sont polyphoniques, et ce dernier n'est qu'une conséquence logique des premiers.

Bach restera toujours, pour la pure musique d'orgue, le plus grand de tous les compositeurs. Malgré tous les perfectionnements mécaniques modernes qui ont été apportés à l'orgue, ses œuvres sont encore très difficiles, sans doute les plus difficiles des compositions d'orgue. Il a fallu qu'il soit aussi grand organiste que grand compositeur. Ce qu'il aurait pu jouer sur nos orgues modernes aurait été simplement merveilleux!

ALEX. GUILMANT.

NOTA.—Voir le numéro d'août de l'ART MUSICAL. Cet article, et celui paru dans notre dernier numéro sous la même signature sont empruntés de notre excellent confrère parisien *Le Monde Musical*.